

Je prie MM. les membres de la Société de vouloir bien examiner notre plante. J'espère que le résultat de leurs observations confirmera notre découverte et donnera droit de cité à une espèce de plus pour notre flore parisienne.

M. Chatin dit qu'il avait vu, dans la même localité, la plante signalée par M. Gaudefroy, mais qu'il l'avait prise, au premier abord, pour le *Potamogeton pusillus* var. *major* Fries.

M. Cosson fait remarquer combien il est intéressant de constater, dans la même localité, la présence de deux espèces aussi rares, et il rappelle que les *Potamogeton* n'ont pas de stations bien fixes et qu'ils disparaissent parfois des lieux où ils étaient assez communs.

M. Cordier fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CHAMPIGNON CROISSANT DANS LA SALLE D'ASPIRATION DE
BOURBON-L'ARCHAMBAULT, par **M. F.-S. CORDIER.**

M. le docteur Charnaux, médecin à Bourbon-l'Archambault (Allier), a adressé au secrétaire de l'Académie de médecine, un échantillon d'une espèce de Champignon qui végète sur les parois de la salle d'aspiration de Bourbon-l'Archambault.

Je transcris ici la lettre qui était jointe à cet envoi :

Bourbon-l'Archambault, 26 juillet 1863.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous adresser un échantillon d'une espèce de Champignon qui végète sur les parois intérieures de la salle d'aspiration de Bourbon-l'Archambault.

J'ai pensé que cette communication pourrait intéresser non-seulement les botanistes, mais encore MM. les membres de l'Académie qui composent la Commission des eaux.

Cette végétation pourrait peut-être venir en aide à l'analyse chimique et jeter quelques lumières sur la composition de l'atmosphère de la salle d'aspiration, et en même temps faire naître de nouvelles indications thérapeutiques.

Voici dans quelles conditions ce Champignon se développe :

La salle est constituée par une voûte de brique, recouverte de ciment hydraulique, lissé autant que possible. On ne remarque aucune anfractuosité, aucune dégradation.

La température varie de 31 à 35 degrés centigrades.

L'atmosphère paraît être à son maximum de saturation hygrométrique par les vapeurs de la source, à en juger par la couche d'eau qui baigne constamment les parois des murs.

Ces murs sont littéralement tapissés par un réseau de racines assez résistantes (j'en ai joint un spécimen) s'anastomosant entre elles et pouvant atteindre 2 mètres de longueur.

Sur de petits renflements de ces racines, prennent naissance les Champignons, dont l'évolution est extrêmement rapide : un jour suffit pour les voir naître et se dessécher.

Cette espèce est-elle la même que le *Clavaria thermalis*, observé dans les galeries des sources sulfureuses des Pyrénées?

Est-elle différente?

J'ai déposé, dans un terrain bien préparé, des racines que j'avais arrachées aux murs ; je n'ai rien obtenu.

Je me propose de répéter l'expérience, en arrosant une nouvelle couche avec de l'eau thermale.

CHARNAUX, D.-M.

Notre savant collègue, M. Chatin, membre de l'Académie de médecine, a bien voulu me permettre d'examiner ce Champignon.

C'est une espèce que l'on pourrait considérer comme nouvelle, si l'on ne savait que les Champignons qui croissent dans les lieux où l'air et la lumière ne pénètrent pas librement, — les souterrains, les caves, les chambres voûtées, — ne sont le plus souvent que des formes anormales de Champignons épigés ou épiphytes, qui vivent naturellement en pleine lumière, mais que leur nouveau mode d'habitat a rendus tout à fait méconnaissables.

Le professeur Fries dit avoir examiné plusieurs centaines d'espèces de Champignons venus dans des souterrains, et n'avoir pas osé les décrire, regardant comme impossible de rapporter avec certitude ces productions à leurs types primitifs.

Le Champignon venu dans la salle d'aspiration de Bourbon-l'Archambault, n'est vraisemblablement aussi qu'une anomalie, une simple variété d'une espèce qui vient au grand jour. Mais quelle est cette espèce? La rapidité de l'évolution de la plante et sa durée éphémère pourraient faire supposer que ce Champignon est un Coprin. M. Charnaux ne dit pas dans sa lettre si le Champignon se décompose en une eau noirâtre, ni quelle est la couleur de ses spores, ce qui lèverait tous les doutes; mais peut-être ce Champignon ne donne-t-il pas de spores : il ne peut en donner s'il est un être incomplet.

La forme en réseau de sa racine ou mycélium, l'étendue de ce mycélium qui atteint jusqu'à deux mètres, peuvent paraître étranges aux personnes qui ne savent pas que certains *Byssus*, venus dans nos caves, parcourent aussi des espaces de plusieurs mètres, et que certains *Rhizomorpha*, qui serpentent sous les écorces des arbres, acquièrent souvent aussi plus d'un mètre d'étendue, et que cependant ces *Byssus*, ces *Rhizomorpha*, ne sont que de simples mycéliums d'Agarics, de Bolets, etc.

Le mycélium des Champignons, placé par les circonstances dans un milieu où il ne trouve plus réunies les conditions d'air, de chaleur, de lumière et d'humidité nécessaires au développement de la plante, ou bien se flétrit et meurt sans avoir rien produit, ou bien s'allonge, s'étend comme s'il cherchait l'air, la lumière qui lui manquent, et, ne les trouvant pas, produit des êtres imparfaits, méconnaissables, le plus souvent même de véritables monstruosité.

L'auteur demande si le Champignon qu'il adresse à l'Académie de médecine ne serait pas le *Clavaria thermalis* DC., observé dans les galeries des sources sulfureuses des Pyrénées, et par De Candolle dans les souterrains desquels sortent les eaux chaudes de Courmayeur. Non, car le *Clavaria thermalis* vient sur des poutres; il est coriace, rameux; son aspect est celui des *Merisma*, son mycélium d'ailleurs n'a rien d'extraordinaire.

Ce n'est pas non plus le Champignon trouvé dans la cave de Dutrochet, *Cantharellus Dutrochetii* Mont. (*Cantharellus Crucibulum* Fr.), lequel était

venu sur des planches à bouteilles. Le mycélium de celui-ci acquiert, à la vérité, une dimension remarquable; mais les caractères de ce Champignon sont ceux des *Cantharellus*. Le Champignon de M. Charnaux n'est point un *Cantharellus*, c'est un véritable Agaric, qui semble appartenir à la section des Mycènes.

Ce Champignon a une grande analogie avec une espèce souterraine décrite et figurée par Hoffmann, sous le nom d'*Agaricus myurus* (1). Seulement celui-ci vient en touffes sur le bois à demi pourri; son mycélium est blanc, vilieux, et n'offre rien de particulier; son pédicule est très-velu, atténué à ses deux extrémités, caractère que ne présente pas l'espèce envoyée par M. Charnaux.

Voici du reste la description de ce Champignon, telle que le spécimen envoyé par M. Charnaux me permet de la donner.

Son chapeau, de couleur fauve clair ou cendrée, a un centimètre et demi à deux centimètres de diamètre; d'abord oblong, plus tard il devient conique, puis campaniforme, avec le centre proéminent et les bords sinueux; ses feuillets sont de couleur blanc pâle, inégaux, étroits, nombreux; ils atteignent le pédicule, mais ne paraissent pas décurrents; ce pédicule est fistuleux, grêle, cylindrique, un peu renflé à sa base, long de 6 à 7 centimètres, comme squammeux ou légèrement hérissé. Le mycélium est fibreux, composé de filaments très-distincts, anastomosés, de couleur fauve, assez semblables à de gros fils; il atteint une longueur de plus d'un mètre. Ce Champignon croît, avons-nous vu, sur les parois, enduites de ciment, de la salle d'aspiration de Bourbon-l'Archambault.

Maintenant, faut-il lui imposer un nom? Cela est peu nécessaire, s'il est vrai qu'il soit un être imparfait. Mais, si ce Champignon devait être reconnu comme espèce distincte, on pourrait lui donner le nom spécifique de *caldarius* ou *sudatorius*, qui rappellerait qu'il végète dans une véritable étuve.

Si la Société botanique désirait s'éclairer davantage sur les caractères spécifiques de ce Champignon, elle pourrait demander à M. Charnaux de vouloir bien lui envoyer, en même temps que des spécimens de la plante, une description détaillée de ses caractères. Il serait utile aussi d'avoir des renseignements précis sur sa couleur, sa saveur et son odeur: l'*Agaricus myurus* duquel je le rapprochais tout à l'heure, exhale, lorsqu'il est pressé entre les doigts, une odeur sulfureuse très-prononcée.

M. Charnaux a déposé, dans du terrain bien préparé, des racines arrachées au mur, et n'en a rien obtenu. En général, le mycélium venu dans des lieux où l'air ne se renouvelle pas parfaitement, est tué lorsqu'il est exposé à l'influence solaire. Le moyen de voir arriver à l'état normal le Champignon qui pousse dans la salle d'aspiration, serait peut-être de favoriser sa production le

(1) *Vegetabilia in Hercyniæ subterraneis collecta*, tab. III.

plus près possible des ouvertures par lesquelles la voûte prend jour : les portes et les fenêtres.

M. Charnaux demande si la végétation du Champignon qu'il a envoyé ne pourrait pas venir en aide à l'analyse chimique, jeter quelques lumières sur la composition de l'atmosphère de la salle d'aspiration, et en même temps faire naître de nouvelles indications thérapeutiques ; j'avoue que mes connaissances en chimie ne me permettent nullement d'émettre une opinion à ce sujet. Du reste, M. Chatin, chimiste distingué aussi bien que botaniste, ne pense pas que l'analyse chimique de la plante puisse jeter quelque jour sur la composition de l'atmosphère de la salle, pas plus que provoquer de nouvelles indications thérapeutiques.

M. A. Gris fait à la Société la communication suivante :

DESCRIPTION DE DEUX NOUVEAUX GENRES DE MYRTACÉES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,
par MM. Ad. BRONGNIART et Arthur GRIS.

Dans une précédente notice, nous avons déjà fait connaître deux genres nouveaux de Myrtacées de la Nouvelle-Calédonie, sous les noms de *Tristaniopsis* et de *Fremya* (1).

L'étude de la même famille nous conduit à en signaler deux autres particuliers à cette flore remarquable : les genres CLOËZIA et SPERMOLEPIS.

Le premier de ces genres a été consacré par nous à M. Cloëz, aide de chimie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, dont les recherches sur la respiration des plantes et sur divers points de la composition chimique des végétaux ont fait faire de nouveaux progrès à la physiologie végétale.

Le genre CLOËZIA comprend plusieurs espèces qui nous avaient été envoyées sous le nom d'*Eremæa* par M. Pancher. Mais les *Eremæa*, dont la station est si différente, sont des arbustes d'un port tout à fait distinct, à feuilles alternes, étroites, semi-cylindriques, à fleurs agrégées et entourées de bractées imbriquées ; enfin, leurs ovules nombreux offrent un mode de placentation différent de celui qui appartient aux quelques ovules contenus dans l'ovaire des *Cloëzia*. Ces plantes forment un groupe très-naturel, dont toutes les espèces propres à la Nouvelle-Calédonie ont des feuilles opposées, larges, ponctuées, des fleurs quelquefois solitaires, ordinairement réunies en nombre plus ou moins considérable en cymes terminales, ou naissant à l'aisselle des feuilles supérieures. Ces fleurs, assez petites, diffèrent de la plupart de celles appartenant aux végétaux de la même tribu, par leurs pétales ovales, plus ou moins aigus, et non pas arrondis ou obtus ; enfin leur ovaire semi-adhérent et leurs

(1) Voyez plus haut, p. 369.